

Migrations interafricaines de retour et pauvreté urbaine en République Démocratique du Congo : l'expérience des Congolais revenus d'Afrique du Sud à Lubumbashi

Inter-African Return Migration and Urban Poverty in the Democratic Republic of Congo: the Experience of Congolese Returnees from South Africa to Lubumbashi

KAKEZ KAYEB Dieudonné

Doctor of International Relations, Professor at the University of Lubumbashi, Democratic Republic of Congo

DOI:10.37648/ijrssh.v16i01.002

¹ Received: 28 November 2025; Accepted: 23 December 2025; Published: 05 January 2026

Abstract

This article analyses the links between inter-African return migration and urban poverty in the Democratic Republic of Congo (DRC), based on the experience of Congolese nationals who returned from South Africa and resettled in Lubumbashi. It is based on a field survey conducted in 2025, based on four months of structured interviews with 80 return migrants (48 men and 32 women) who had stayed in South Africa for at least one year and returned to the DRC at least one year ago.

The study is part of a scientific continuity approach, extending and updating our previous doctoral work based on 120 structured interviews (86 men and 34 women) conducted in Lubumbashi between February and May 2017 and publicly defended in November 2019. It thus offers a more focused analysis and empirical enrichment of the previous conclusions.

The results show that, contrary to prevailing developmentalist discourse, return migration does not necessarily constitute a lever for poverty reduction. Poorly prepared, rarely supported by public policies and taking place in an urban context marked by structural precariousness, return migration often contributes to maintaining or even exacerbating socio-economic vulnerabilities. The article highlights the decisive role of migration profiles, the nature of return (voluntary or forced), the significance of the context of return, and the valorisation – or lack thereof – of the human, social and financial capital acquired during migration.

Keywords : *return migration ; urban poverty ; inter-African migration ; DRC ; Lubumbashi ; South Africa.*

¹ **How to cite the article:** Dieudonne K.K.; (January, 2026); Inter-African Return Migration and Urban Poverty in the Democratic Republic of Congo: the Experience of Congolese Returnees from South Africa to Lubumbashi; *International Journal of Research in Social Sciences and Humanities*; Vol 16, Issue 1; 16-26, DOI: <http://doi.org/10.37648/ijrssh.v16i01.002>

Résumé

Cet article analyse les liens entre migration interafricaine de retour et pauvreté urbaine en République démocratique du Congo (RDC), à partir de l'expérience des Congolais revenus d'Afrique du Sud et réinstallés à Lubumbashi. Il s'appuie sur une enquête de terrain menée en 2025, fondée sur quatre mois d'entretiens directifs réalisés auprès de 80 migrants de retour (48 hommes et 32 femmes), ayant séjourné en Afrique du Sud pendant au moins une année et revenus en RDC depuis un minimum d'un an.

L'étude s'inscrit dans une démarche de continuité scientifique, en prolongeant et en actualisant nos travaux doctoraux antérieurs reposant sur 120 entretiens directifs (86 hommes et 34 femmes) conduits à Lubumbashi entre février et mai 2017 et soutenus publiquement en novembre 2019. Elle propose ainsi un resserrement analytique et un enrichissement empirique des conclusions précédentes.

Les résultats montrent que, contrairement aux discours développementalistes dominants, le retour migratoire ne constitue pas nécessairement un levier de réduction de la pauvreté. Faiblement préparé, rarement encadré par des politiques publiques et inscrit dans un contexte urbain marqué par la précarité structurelle, le retour contribue souvent au maintien, voire à l'aggravation des vulnérabilités socioéconomiques. L'article met en évidence le rôle décisif des profils migratoires, de la nature du retour (volontaire ou contraint), de la prégnance du contexte du retour ainsi que de la valorisation – ou non – des capitaux humain, social et financier acquis en migration.

Mots-clés : migration de retour, pauvreté urbaine, migrations interafricaines, RDC, Lubumbashi, Afrique du Sud.

Introduction

La migration internationale occupe une place centrale dans les stratégies de survie et de mobilité sociale déployées par les populations africaines contemporaines. Loin d'être exclusivement tournée vers les pays du Nord, elle est majoritairement interafricaine et s'inscrit dans des logiques historiques, économiques et sociales propres au continent africain. Pourtant, si les départs et les trajectoires migratoires ont fait l'objet d'une attention scientifique soutenue, la migration de retour demeure un champ de recherche relativement marginal, en particulier lorsqu'elle concerne des mobilités Sud–Sud.

En République démocratique du Congo (RDC), la migration est largement perçue comme une réponse aux crises multiformes – économiques, politiques et sociales – qui affectent durablement le pays. Elle est investie d'une forte charge symbolique et économique, la figure du migrant étant souvent associée à l'espoir d'un mieux-être familial et collectif (Ngoie, T., 2009). Dans ce contexte, le retour apparaît fréquemment comme un échec du projet migratoire, plutôt que comme une phase constitutive du cycle migratoire. Cette représentation sociale contribue à invisibiliser les expériences concrètes des migrants de retour et à minorer les enjeux socioéconomiques qui y sont associés.

Cet article interroge la relation entre migration interafricaine de retour et pauvreté urbaine en RDC, à partir d'une étude de cas : celle des Congolais revenus d'Afrique du Sud et installés à Lubumbashi depuis un an minimum. Capitale économique du pays et principal pôle urbain du sud-est congolais, Lubumbashi constitue à la fois un espace de départ, de transit et de retour, révélateur des dynamiques migratoires régionales. Alors que l'Afrique du Sud a longtemps été perçue comme un espace d'opportunités économiques sur le continent, la dégradation de son contexte socioéconomique, conjuguée à la montée des violences xénophobes, a favorisé des retours nombreux, souvent contraints.

La question centrale qui guide cette analyse est la suivante : **comment les migrants congolais de retour d'Afrique du Sud se réintègrent-ils à Lubumbashi et dans quelle mesure leur retour influe-t-il sur les dynamiques de pauvreté urbaine ?** L'hypothèse suggérée est que, dans un contexte marqué par l'absence de politiques publiques de réintégration et par la précarité structurelle de l'économie urbaine, la migration de retour contribue davantage au maintien, voire à l'approfondissement de la pauvreté qu'à sa réduction.

Pour répondre à cette question, l'article mobilise une approche qualitative fondée sur des entretiens, des récits de vie et une observation de long terme du terrain lushois. Il s'inscrit dans une perspective critique des discours normatifs liant mécaniquement migration de retour et développement, en mettant l'accent sur les conditions sociales, institutionnelles et économiques qui encadrent – ou entravent – la valorisation des ressources acquises en migration.

L'article est structuré en cinq séquences. La première déroule les principaux apports théoriques relatifs à la migration de retour et à la pauvreté. La deuxième présente la méthodologie de recherche. La troisième analyse les dynamiques de la migration congolaise vers l'Afrique du Sud. La quatrième examine les modalités de retour et de réinsertion à Lubumbashi. La cinquième discute de la relation entre migration de retour et pauvreté en contexte lushois.

1. Le cadre théorique et analytique : migration de retour et pauvreté

La migration de retour occupe une place ambivalente dans les théories des migrations internationales. Longtemps appréhendée comme un simple épilogue du processus migratoire, elle a été marginalisée au profit des analyses centrées sur le départ et l'installation durable dans les sociétés d'accueil. Cette marginalisation tient à la fois à des difficultés méthodologiques – notamment la quantification des retours – et à une représentation normative du retour comme indicateur d'échec du projet migratoire. Toutefois, depuis le début des années 2000, un renouveau des études sur la migration de retour a permis d'en complexifier l'analyse, en la replaçant au cœur des trajectoires migratoires.

1.1. La migration de retour comme composante du cycle migratoire

Les approches contemporaines tendent à considérer la migration de retour non comme une rupture, mais comme une phase constitutive du cycle migratoire. Pour Jean-Pierre Cassarino, le retour doit être analysé à partir du degré de préparation du migrant, de sa capacité à mobiliser des ressources et des conditions structurelles du pays d'origine (Cassarino, J.-P., 2004). Cette perspective rompt avec une lecture binaire opposant réussite migratoire et échec du retour, en mettant l'accent sur les logiques décisionnelles, les temporalités et les contextes.

Dans le même sens, Marie-Laurence Flahaux montre que l'intention de retour, la préparation du retour et la réintégration post-migratoire forment un continuum analytique indissociable (Flahaux, M.-L., 2013). Les migrants qui anticipent positivement leur réinsertion tendent à préparer leur retour, tandis que ceux qui perçoivent le contexte du pays d'origine comme défavorable privilégient l'installation durable à l'étranger. Le retour apparaît ainsi comme un processus socialement construit, influencé par des facteurs individuels, familiaux et structurels.

Appliquée au contexte africain, cette approche révèle des spécificités importantes. Giulia Sinatti souligne que l'intention de retour est omniprésente dans l'expérience migratoire africaine, dès le départ et tout au long du séjour à l'étranger. Le retour revêt une dimension ontologique et affective, liée à l'ancrage communautaire et à l'attachement au territoire d'origine (Sinatti, G., 2015). Toutefois, cette intention ne se traduit pas nécessairement par un retour réussi, en raison des contraintes économiques et institutionnelles qui pèsent sur les migrants.

1.2. Migration de retour, développement et pauvreté : débats et limites

La relation entre migration de retour et développement a été largement investie par les organisations internationales, qui promeuvent le retour comme un levier de transfert de compétences, de capitaux et d'innovations. Cette vision développementaliste repose sur l'idée que les migrants de retour constituent des agents de changement susceptibles de dynamiser les économies locales. Des expériences observées en Asie orientale ou dans certains pays d'Afrique du Nord semblent confirmer cette hypothèse, notamment lorsque les retours sont volontaires, préparés et soutenus par des politiques publiques adéquates.

Cependant, plusieurs travaux ont mis en évidence les limites de cette approche normative. Savina Ammassari montre que l'impact du retour sur le développement dépend fortement du contexte économique et institutionnel du pays d'origine, ainsi que de la capacité des migrants à valoriser les ressources acquises en migration

(Ammassari, S., 2009). Dans des contextes marqués par l'informalité économique et la faiblesse de l'État, les retours peuvent produire des effets ambivalents, voire négatifs.

La question du lien entre migration de retour et pauvreté demeure relativement peu explorée, en particulier en Afrique subsaharienne. Or, comme le souligne Claude Sumata, la migration internationale des Congolais s'inscrit avant tout dans une stratégie familiale de lutte contre la pauvreté, sans pour autant garantir une sortie durable de celle-ci. Les ressources transférées servent principalement à la reproduction sociale des ménages, plutôt qu'à des investissements productifs (Sumata, C., 2010).

Dans cette perspective, le retour peut accentuer les vulnérabilités socioéconomiques lorsque les attentes familiales sont déçues et que les migrants se trouvent dans l'incapacité de transformer leur expérience migratoire en capital économique. La pauvreté urbaine, caractérisée par l'informalisation des activités, l'instabilité des revenus et la précarité des conditions de vie, constitue alors un cadre contraignant pour la réintégration.

1.3. Les apports et positionnement de l'étude

La présente étude s'inscrit dans une lecture critique des discours liant mécaniquement migration de retour et développement. Elle propose d'analyser le retour comme un phénomène situé, inscrit dans des configurations urbaines spécifiques et traversé par des rapports sociaux inégalitaires. En se concentrant sur les migrants congolais de retour d'Afrique du Sud à Lubumbashi, elle met en lumière une forme de migration interafricaine encore peu documentée, distincte des retours en provenance du Nord.

L'originalité de cette recherche réside dans l'articulation explicite entre migration de retour et pauvreté urbaine. Elle montre que l'impact du retour ne peut être appréhendé indépendamment des profils migratoires, de la nature du retour – volontaire ou contraint – et de la capacité du contexte local à absorber et valoriser les capitaux humain, social et financier acquis en migration. En ce sens, l'étude contribue à enrichir les débats contemporains sur les migrations Sud–Sud et à interroger les conditions sociales et politiques d'un retour potentiellement productif.

2. La méthodologie de la recherche

Cette recherche adopte une approche qualitative, particulièrement adaptée à l'analyse des expériences migratoires et des trajectoires de réintégration, qui ne peuvent être pleinement saisies par des indicateurs quantitatifs seuls. Le choix méthodologique s'inscrit dans une perspective compréhensive visant à restituer les logiques sociales, économiques et symboliques qui structurent la migration de retour et ses effets sur la pauvreté urbaine.

2.1. Les terrain et contexte de l'étude

L'enquête a été menée dans la ville de Lubumbashi, capitale économique de la République démocratique du Congo et principal centre urbain de la région du Katanga, de mars à juin 2025. Ville historiquement minière et pôle d'attraction migratoire interne et externe, Lubumbashi constitue un espace privilégié pour l'observation des dynamiques de retour migratoire. Elle concentre à la fois des opportunités économiques liées à l'économie informelle et des formes aiguës de précarité urbaine, caractérisées par l'insuffisance des services sociaux de base, le chômage structurel et l'extension des quartiers périphériques (Dibwe, D., 2008).

Le choix de Lubumbashi se justifie également par son rôle dans les trajectoires migratoires vers l'Afrique australe. Depuis les années 1990, la ville est un point de départ important pour les migrations congolaises vers l'Afrique du Sud, perçue comme un espace d'opportunités économiques et de stabilité relative. Les retours observés s'inscrivent ainsi dans une dynamique régionale marquée par la volatilité des conditions d'accueil et par des circulations migratoires multiples.

2.2. La population enquêtée et la collecte des données

L'enquête repose principalement sur des entretiens directifs menés auprès de 80 migrants congolais de retour d'Afrique du Sud, installés à Lubumbashi au moment de l'étude. Les enquêtés ont été sélectionnés selon une méthode raisonnée, tenant compte de la diversité des profils migratoires, notamment en termes de durée de séjour à l'étranger, de statut administratif, de secteurs d'activité exercés en Afrique du Sud et de conditions de retour.

Les entretiens ont permis de recueillir des récits de vie retracant les différentes phases de l'expérience migratoire : motivations du départ, conditions de séjour, raisons du retour, modalités de réinstallation et stratégies de subsistance post-retour. Afin de contextualiser ces récits, des échanges informels ont également été menés avec des membres des familles des migrants, offrant un éclairage complémentaire sur les attentes sociales et les contraintes structurelles pesant sur la réintégration.

L'analyse s'est appuyée sur une triangulation des sources, combinant la recherche documentaire (ouvrages, articles scientifiques, rapports de recherche, etc.), l'observation directe des conditions de vie des migrants de retour, les discours des migrants eux-mêmes, ainsi que ceux de certains de leurs membres de familles.

2.3. Le traitement des données et limites de l'étude

Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique, permettant d'identifier les régularités et les divergences dans les expériences de retour. Les thèmes centraux – préparation du retour, mobilisation des ressources, relations familiales, insertion économique et perception de la pauvreté – ont été analysés.

Comme toute recherche qualitative, cette étude présente certaines limites. Elle ne prétend pas à une représentativité statistique de l'ensemble des migrants congolais de retour d'Afrique du Sud. Par ailleurs, les récits recueillis peuvent être marqués par des reconstructions *a posteriori* de l'expérience migratoire. Néanmoins, la cohérence des discours et leur mise en perspective avec le contexte socioéconomique local permettent de dégager des enseignements analytiques robustes sur les conditions sociales du retour migratoire et leurs implications pour la pauvreté urbaine.

3. Les dynamiques de la migration congolaise vers l'Afrique du Sud

La migration des Congolais vers l'Afrique du Sud s'inscrit dans un ensemble de mobilités régionales structurées par des inégalités économiques persistantes, des crises politiques récurrentes et des imaginaires migratoires fortement ancrés. L'analyse des trajectoires des migrants enquêtés permet de dégager les principales logiques qui président au départ, au séjour et, *in fine*, au retour.

3.1. Les logiques du départ : entre contraintes structurelles et espoirs de mobilité sociale

Les motivations du départ vers l'Afrique du Sud sont étroitement liées aux conditions socioéconomiques dégradées en RDC, et plus particulièrement dans les centres urbains du sud-est du pays. Le chômage massif, la faiblesse des revenus et l'instabilité des activités économiques constituent des facteurs déterminants dans la décision migratoire. Pour nombre de migrants interrogés, le départ apparaît moins comme un choix que comme une nécessité imposée par l'incapacité de l'économie locale à offrir des perspectives d'insertion durable.

À ces contraintes structurelles s'ajoutent des facteurs relationnels et symboliques. Les réseaux migratoires jouent un rôle central dans l'orientation vers l'Afrique du Sud, perçue comme un espace de réussite relative sur le continent africain. Les récits de migrants déjà installés à Johannesburg, Pretoria ou Durban alimentent un imaginaire migratoire fondé sur l'accès à l'emploi, à des revenus plus élevés et à une autonomie économique accrue. Dans ce contexte, l'Afrique du Sud apparaît comme une destination accessible, à la fois géographiquement proche et économiquement attractive.

La migration s'inscrit également dans une logique familiale. Le projet migratoire est souvent porté collectivement, la famille élargie investissant dans le départ du migrant avec l'espoir de bénéficier ultérieurement de transferts financiers. Cette dimension collective renforce la pression exercée sur le migrant, dont la réussite à l'étranger est perçue comme une condition de la survie économique du ménage.

3.2. Les conditions de séjour et insertion socioéconomique en Afrique du Sud

L'expérience migratoire en Afrique du Sud se caractérise par une forte hétérogénéité des trajectoires, mais aussi par des contraintes structurelles communes. La majorité des migrants congolais enquêtés occupent des emplois précaires, principalement dans le secteur informel ou semi-formel : commerce de rue, restauration, services domestiques, petits métiers urbains. L'accès à l'emploi formel demeure limité, en raison des obstacles administratifs, de la concurrence sur le marché du travail et des discriminations à l'encontre des étrangers.

Le statut administratif constitue un facteur central de vulnérabilité. Nombre de migrants vivent dans une situation d'irrégularité ou de semi-régularité, ce qui limite leur mobilité professionnelle et leur accès aux services sociaux. Cette précarité juridique renforce la dépendance à l'égard des réseaux communautaires, tout en exposant les migrants à des formes d'exploitation économique.

Par ailleurs, les migrants congolais sont confrontés à un climat social de plus en plus hostile. Les violences xénophobes récurrentes, visant principalement les migrants africains, affectent profondément les conditions de séjour et contribuent à fragiliser les projets migratoires. Les pertes matérielles liées aux pillages, les traumatismes psychologiques et le sentiment d'insécurité permanent constituent des facteurs majeurs de désillusion.

3.3. Du séjour au retour : entre désillusion et contrainte

Si l'intention de retour est présente dès le départ dans les représentations migratoires, elle se transforme progressivement sous l'effet des conditions de séjour. Pour une partie des migrants, le retour est envisagé comme une étape stratégique, devant intervenir après l'accumulation de ressources suffisantes. Toutefois, dans de nombreux cas, le retour survient de manière prématurée et contrainte.

Les violences xénophobes, les expulsions, les difficultés économiques et la détérioration des conditions de vie en Afrique du Sud constituent des facteurs déterminants du retour. Celui-ci est souvent vécu comme une rupture brutale du projet migratoire, marquée par un sentiment d'échec et par l'incapacité à répondre aux attentes familiales. Le retour intervient alors sans préparation suffisante, limitant les possibilités de réinsertion économique.

Cette dynamique de retour contraint est centrale pour comprendre les effets de la migration de retour sur la pauvreté urbaine à Lubumbashi. Elle conditionne la capacité des migrants à mobiliser les ressources acquises en migration et à transformer leur expérience migratoire en levier de mobilité sociale. Dans le contexte analysé, le retour apparaît ainsi moins comme l'aboutissement d'un projet maîtrisé que comme le résultat de contraintes exogènes, annonçant des trajectoires de réintégration marquées par la précarité.

4. Le retour à Lubumbashi : modalités de réinsertion et vulnérabilités socioéconomiques

Le retour des migrants congolais d'Afrique du Sud à Lubumbashi s'opère dans un contexte urbain marqué par de profondes fragilités socioéconomiques. Loin de constituer une simple réintégration dans un environnement familial, le retour apparaît comme une épreuve sociale, économique et symbolique, qui reconfigure les trajectoires individuelles et familiales. Les conditions du retour, la nature des ressources mobilisables et les attentes sociales constituent autant de facteurs déterminants des modalités de réinsertion.

4.1. Les conditions du retour : entre improvisation et contrainte

Dans la majorité des cas étudiés, le retour à Lubumbashi intervient de manière peu ou pas préparée. Les retours consécutifs aux violences xénophobes, aux expulsions administratives ou à la dégradation des conditions économiques en Afrique du Sud laissent peu de marge de manœuvre aux migrants. Nombre d'entre eux regagnent la RDC dans l'urgence, parfois dépourvus de leurs biens matériels, ce qui limite considérablement leur capacité à amorcer une réinsertion économique.

Cette absence de préparation contraste avec les discours initiaux des migrants, qui envisageaient le retour comme une étape planifiée du projet migratoire. En pratique, le décalage entre l'intention de retour et ses conditions effectives produit un sentiment de frustration et d'échec. Le retour est vécu comme une régression sociale, d'autant plus marquée que les migrants ont souvent investi des ressources financières et symboliques importantes dans leur départ.

4.2. Les attentes familiales et les recompositions des rapports sociaux

Le retour du migrant s'inscrit dans un univers familial structuré par des attentes fortes. La famille élargie attend du migrant de retour qu'il mobilise les ressources acquises à l'étranger pour améliorer les conditions de vie du ménage. Or, lorsque ces ressources font défaut, le retour devient source de tensions et de désillusion.

Les enquêtes révèlent que les migrants de retour sont rapidement réintégrés dans des obligations familiales, sans bénéficier d'un temps d'adaptation suffisant. Cette pression sociale pèse lourdement sur les capacités d'autonomisation économique et contribue à l'épuisement rapide des ressources disponibles. Dans certains cas, le retour entraîne une dévalorisation symbolique du migrant, désormais perçu comme ayant « échoué » à l'étranger.

4.3. Les stratégies de réinsertion économique et la précarité urbaine

Face à l'absence de dispositifs institutionnels d'accompagnement du retour, les migrants développent des stratégies de survie largement inscrites dans l'économie informelle. Les activités exercées à Lubumbashi – petit commerce, moto-taxi, artisanat, services divers – sont souvent instables et faiblement rémunératrices. Elles ne permettent que rarement de transformer l'expérience migratoire en un capital économique durable.

Si certains migrants parviennent à mobiliser des compétences acquises en Afrique du Sud, celles-ci se heurtent aux contraintes structurelles du marché urbain local : faible pouvoir d'achat, saturation des activités informelles, accès limité au crédit, tracasseries administratives, etc. L'absence de reconnaissance institutionnelle des compétences et des expériences acquises à l'étranger constitue un obstacle majeur à une réinsertion productive.

4.4. Les vulnérabilités sociales et la recomposition de la pauvreté urbaine

Le retour contribue ainsi à une recomposition des formes de pauvreté urbaine plutôt qu'à leur résorption. Les migrants de retour se retrouvent confrontés à des situations de précarité multidimensionnelle, combinant instabilité des revenus, insécurité résidentielle et fragilisation des liens sociaux. Cette vulnérabilité est d'autant plus marquée que le retour intervient sans soutien public et dans un environnement urbain déjà saturé.

Toutefois, les expériences de retour ne sont pas homogènes. Les trajectoires de réinsertion varient selon les profils migratoires, le niveau de capital social et humain mobilisable et la nature du retour. Les migrants ayant bénéficié d'un retour volontaire et préparé disposent généralement de meilleures capacités d'adaptation que ceux revenus dans l'urgence. Néanmoins, même dans ces cas plus favorables, la pauvreté urbaine demeure une contrainte structurelle majeure, limitant les perspectives de mobilité sociale.

5. La migration de retour et la pauvreté urbaine : discussion des résultats

Les résultats empiriques présentés dans cet article invitent à une relecture critique des approches dominantes liant migration de retour et développement. L'analyse des trajectoires des migrants congolais revenus d'Afrique du Sud à Lubumbashi montre que le retour, loin de constituer mécaniquement un levier de réduction de la pauvreté, s'inscrit dans des configurations urbaines et institutionnelles qui en limitent fortement les effets positifs.

5.1. Le retour constraint comme facteur de vulnérabilisation socioéconomique

Les données de terrain confirment l'hypothèse selon laquelle la nature du retour constitue un facteur déterminant des trajectoires post-migratoires. À l'instar des travaux de Cassarino, qui soulignent l'importance du degré de préparation dans la réussite du retour, l'étude montre que les retours contraints – consécutifs aux violences xénophobes, aux expulsions ou à la précarisation du séjour – produisent des effets durables de vulnérabilisation.

Dans le contexte lushois, ces retours non anticipés se traduisent par une incapacité des migrants à mobiliser efficacement les ressources acquises en migration. Les pertes matérielles, l'épuisement des économies et l'absence de projets structurés limitent les possibilités de réinsertion économique. Le retour apparaît ainsi comme un moment de rupture biographique, marqué par un déclassement social et une exposition accrue à la pauvreté urbaine.

5.2. Une remise en cause du paradigme retour–développement

Les observations issues du terrain permettent de nuancer fortement le paradigme développementaliste promu par les organisations internationales, selon lequel les migrants de retour seraient des agents privilégiés du développement local. Comme l'a montré Ammassari, l'impact du retour dépend étroitement du contexte institutionnel et économique du pays d'origine (Ammassari, S., 2005). En l'absence de dispositifs d'accompagnement, les compétences et capitaux acquis à l'étranger peinent à être valorisés.

Dans le cas étudié, l'environnement urbain de Lubumbashi, caractérisé par la saturation de l'économie informelle et la faiblesse des politiques publiques d'emploi, ne permet pas aux migrants de retour de se distinguer durablement des autres populations urbaines pauvres. Le retour ne constitue donc pas un facteur de différenciation sociale positive, mais tend à reproduire, voire à accentuer, les logiques de précarité existantes.

5.3. Les apports empiriques aux débats sur les migrations Sud–Sud

Cette étude contribue également à enrichir les débats sur les migrations Sud–Sud, encore largement sous-théorisées dans la littérature internationale. En mettant l'accent sur une migration interafricaine de retour, elle confirme les analyses de Sinatti selon lesquelles les trajectoires africaines sont marquées par une forte circularité, mais aussi par une grande vulnérabilité aux chocs exogènes (Sinatti, G., 2015).

Contrairement aux migrations de retour en provenance du Nord, souvent associées à des transferts de capitaux substantiels, les retours Sud–Sud observés ici s'effectuent dans des conditions de ressources limitées. Cette spécificité souligne la nécessité de différencier analytiquement les formes de retour, afin d'éviter toute généralisation abusive quant à leurs effets sur le développement et la pauvreté.

5.4. Vers une lecture contextuelle et relationnelle du retour migratoire

Les résultats plaident en faveur d'une approche contextuelle et relationnelle de la migration de retour. Les trajectoires de réinsertion ne peuvent être comprises indépendamment des rapports sociaux locaux, des attentes familiales et des contraintes structurelles propres aux espaces urbains africains. Il en découle que la réussite du retour dépend moins des seules caractéristiques individuelles du migrant que de l'environnement dans lequel il se réinsère.

Dans cette perspective, la migration de retour apparaît comme un révélateur des dysfonctionnements structurels des économies urbaines africaines. Loin de constituer une solution autonome à la pauvreté, elle met en lumière la nécessité d'interventions publiques ciblées, capables de créer des conditions favorables à la valorisation des ressources migratoires.

Conclusion

Ce papier a analysé les liens entre migration interafricaine de retour et pauvreté urbaine en RDC, à partir de l'expérience des migrants congolais revenus d'Afrique du Sud et réinstallés à Lubumbashi. En s'appuyant sur une enquête qualitative, il a mis en évidence le caractère profondément ambivalent du retour migratoire, souvent présenté dans les discours institutionnels comme un levier potentiel de développement.

Les résultats montrent que, dans le contexte lushois, le retour ne constitue pas un facteur automatique de réduction de la pauvreté. Lorsqu'il est contraint, peu préparé et dépourvu d'accompagnement institutionnel, il tend au contraire à renforcer les vulnérabilités socioéconomiques des migrants et de leurs familles. L'impossibilité de valoriser durablement les compétences et les ressources acquises en migration, conjuguée à la précarité structurelle de l'économie urbaine, limite fortement les perspectives de mobilité sociale.

L'étude souligne également l'importance de prendre en compte la diversité des trajectoires de retour. Les profils migratoires, la nature du retour et les ressources sociales, humaines et financières mobilisables influencent significativement les modalités de réinsertion. Toutefois, même dans les situations les plus favorables, la pauvreté urbaine demeure une contrainte majeure, rappelant que la migration de retour ne peut être envisagée indépendamment des conditions économiques et institutionnelles locales.

Sur le plan théorique, l'article contribue à une lecture critique des paradigmes dominants liant migration de retour et développement. Il plaide pour une approche contextualisée et relationnelle, attentive aux dynamiques urbaines et aux rapports sociaux qui encadrent le retour. En ce sens, il enrichit les débats sur les migrations Sud-Sud et invite à dépasser les généralisations issues des expériences de retour en provenance des pays du Nord.

Sur le plan des politiques publiques, les résultats mettent en lumière la nécessité de concevoir des dispositifs d'accompagnement du retour adaptés aux réalités locales. La valorisation des compétences acquises en migration, l'accès au crédit, la reconnaissance des expériences professionnelles et l'intégration des migrants de retour dans les politiques urbaines constituent autant de leviers susceptibles de transformer le retour en une opportunité plutôt qu'en un facteur de précarisation.

En définitive, l'analyse de la migration de retour apparaît comme un prisme fécond pour interroger les transformations contemporaines des sociétés urbaines africaines et les limites des politiques migratoires actuelles.

Bibliographie

- Akesson, L., & Baaz, M. E. (2016). Migrations de retour en Afrique. Les nouveaux développeurs? *Afrique contemporaine*, 258(2), 109–127. <https://doi.org/10.3917/afco.258.0109>
- Amassari, S. (2005). L'effet du retour des travailleurs migrants sur le développement. *Coopération Sud*, 2005(1), 11–15.
- Amassari, S. (2009). *Migration and development: Factoring return into the equation*. Cambridge Scholars Publishing.
- Amouzou, E. (2009). *Pauvreté, chômage et émigration des jeunes africains. Quelles alternatives ?* L'Harmattan.
- Bayart, J.-F. (2006). L'Afrique du Sud et ses immigrés. *Alternatives Économiques*, 245, 68–71.

Burrot, P. (2000). *La migration et ses facettes*. L'Harmattan.

Cassarino, J.-P. (2004). *Theorising return migration: The conceptual approach to return migrants revisited*. Oxford University Press.

Cassarino, J.-P. (2013, May 24-25). *Une approche ascendante de la réinsertion sociale et professionnelle des travailleurs migrants de retour dans leur pays d'origine* [Paper presentation]. Plate-forme « Migration de retour et développement », Institut Universitaire Européen, Italie.

Dibwe, D. (2008). *Les identités urbaines en Afrique. Le cas de Lubumbashi (RD. Congo)*. L'Harmattan.

Flahaux, M.-L. (2013). *Retourner au Sénégal et en RDC. Choix et contraintes au cœur des trajectoires de vie des migrants* [Doctoral thesis, Université catholique de Louvain].

Fritscher, F. (2013, March). L'Afrique du Sud : de l'apartheid à Mandela. Comprendre le monde qui change. *Le Monde Histoire, 14*.

Furet, D. (2014). *La famille africaine*. L'Harmattan.

International Organization for Migration. (2010). Le renforcement du rôle de la migration de retour dans les efforts de développement. *Dialogue International sur la Migration, 15*.

Lambony, P. G. (2013). *L'Afrique du Sud et les Etats voisins*. Armand Colin.

Ngoie, T. G. (2009). La migration et les transferts des fonds en RDC. In *Document thématique de l'OIM sur migration en RDC* (pp. 1–24). International Organization for Migration.

Pérouse, M.-A., Baby-Collin, V., & Cortes, G. (Eds.). (2014). *Crises et migrations dans les pays du Sud*. L'Harmattan.

Quiminal, C. (2002). Retours contraints, retours construits des émigrés maliens. *Hommes et Migrations, 1236*, 60–70. <https://doi.org/10.3406/homig.2002.3804>

Rallu, J.-L. (2003). L'étude des migrations de retour. In G. Caselli, J. Vallin, & G. Wunsch (Eds.), *Démographie : analyse et synthèse. Volume IV : Les déterminants de la migration* (pp. 279–302). Institut National d'Études Démographiques.

Sinatti, G. (2015). Return migration as a win-win-win scenario? Visions of return among Senegalese migrants, the state of origin and receiving countries. *Ethnic and Racial Studies, 38*(2), 275–291. <https://doi.org/10.1080/01419870.2014.894200>

Sumata, C. (2002). Migradollars & poverty alleviation strategy issues in Congo (DRC). *Review of African Political Economy, 29*(93), 619–624. <https://doi.org/10.1080/03056240208704638>

Wihtol de Wenden, C. (2013). *Les nouvelles migrations. Lieux, hommes et politiques*. Ellipses.

Wihtol de Wenden, C. (2016). *Atlas des migrations. Un équilibre mondial à inverser*. Éditions Autrement.

Ma brève Biographie



KAKEZ KAYEB Dieudonné est Docteur en Relations Internationales et Professeur à l'Université de Lubumbashi en République Démocratique du Congo. Spécialiste de droit international, ses travaux portent principalement sur les migrations interafricaines et les dynamiques du développement, avec un intérêt croissant pour les organisations internationales et les enjeux contemporains de la cybersécurité. Il exerce actuellement les fonctions de **Vice-Doyen chargé de l'Enseignement** à la Faculté des sciences sociales, politiques et administratives de l'Université de Lubumbashi.